

## Trois pièges à éviter.

---

Quels sont les pièges qui nous guettent lorsque nous présentons l'évangile ? Ces pièges sont souvent plus subtils que ce que nous pensons. Avec le temps, on prend parfois l'habitude de présenter l'évangile sans se poser de question. Il y a des paroles que nous allons utiliser pour présenter l'évangile qui peuvent être justes, mais aussi des propos qui peuvent être bancals, ou encore des demi-vérités, voire certains de nos propos qui ne sont pas l'évangile.

Il peut y avoir des éléments de vérité dans notre présentation de l'évangile qui peuvent être mélangés à d'autres choses (qui ne sont plus l'évangile). D'où l'importance aussi de prendre le temps et de se poser la question : quels sont les pièges qui peuvent se présenter et quel est l'évangile que je présente ?

J'aimerais vous présenter trois pièges. Le premier piège que nous rencontrons ou que nous pouvons rencontrer, est ce que l'on appelle **l'évangile de la prospérité**. C'est le premier écueil. Vous allez me dire, c'est un écueil que nous ne rencontrons pas forcément chez nous en Occident. Il est vrai que c'est surtout présent dans certains pays d'Afrique dans lesquels j'ai pu aller. Par exemple, en République Démocratique du Congo. Là-bas vous le retrouvez beaucoup. Vous trouvez aussi cela en Côte d'Ivoire ou alors dans d'autres pays africains.

### 1- L'évangile de prospérité

D'abord qu'est-ce que l'évangile de la prospérité ? Je vous propose une définition. Ce n'est pas moi qui l'ai inventée. C'est la définition que le CNEF, le conseil national des évangéliques de France propose. Vous le savez peut-être, ils ont écrit ce texte :

« L'évangile de la prospérité promet aux croyants la prospérité au même titre que le salut. »

Et ce qui est important là, c'est « au même titre » que le salut et donc, avec le salut, il forme comme une corde à trois brins : pardon des péchés, santé et richesse. Autrement dit, pour être très concret, non seulement Jésus vous sauve et pardonne vos péchés et là nous sommes tous d'accord. Mais en plus, à partir du moment où vous devenez chrétien, les personnes qui prêchent ou qui partagent cet évangile de la prospérité vont vous dire que vous devez aussi être béni et dans tous les domaines de votre vie.

Au niveau de votre santé cela veut dire que normalement, vous ne devriez plus être malade. Et si vous tombez malheureusement malade, vous devez absolument retrouver la santé. Si vous ne retrouvez pas la santé, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Vous devez **absolument** être toujours en bonne santé. Ils vont vous dire aussi que vous devez être riche, vous devez être prospère.

Alors il y a bien sûr plusieurs déclinaisons de l'évangile de la prospérité qui existent. Vous avez des déclinaisons de l'évangile de la prospérité qui sont plus moins extrêmes, qui sont même dramatiques, terribles, qui sont réellement un faux évangile. Paul en parle par rapport au légalisme, mais l'évangile de la prospérité est aussi un faux évangile. Surtout l'évangile de la prospérité qui dit qu'en même temps que le salut, il y a aussi la guérison toujours pleinement entière.

Il y a aussi les richesses, autrement dit on ne manque de rien, on a tout ce qu'il faut. On est béni, ça veut dire une maison, deux maisons, la piscine, les voitures, les comptes en banque qui sont pleins etc...

J'ai vu cette déclinaison dans certains pays d'Afrique où j'étais, notamment à Kinshasa, où effectivement vous avez des pasteurs « qui roulent sur l'or ». Ceux qui ont des maisons, je les ai vus. Leurs maisons sont de véritables palaces. C'est l'argent qui coule à flots et ils ont un évangile où ils insistent tellement

là-dessus, où ils vont faire passer les paniers de collecte avec la mention : « **regardez comment Dieu m'a béni et bien, de la même manière, que Dieu m'a béni, Il va aussi vous bénir. Mais pour qu'Il vous bénisse il y a une condition : il faut que vous-même vous donniez à Dieu** ».

On incite ces gens à donner. Il y a même des gens qui vont s'endetter. J'étais dans les églises où les gens font des promesses de don, alors qu'ils n'avaient même pas d'argent.

Alors bien sûr l'évangile de la prospérité existe. Ça marche pour celui qui prêche, ça marche pour son entourage, ça marche pour sa famille, mais pour ceux qui vont donner, eh bien ils se retrouvent toujours plus démunis, plus pauvres.

Dans notre pays, vous n'allez pas forcément le retrouver sous cette forme extrême. Bien qu'il y ait quand même certaines églises où c'est très très limite. Ce genre d'évangile va se manifester de manière beaucoup plus subtile dans nos milieux évangéliques. Des discours comme : « regarde comment j'ai réussi., regarde l'entreprise que j'ai. Je suis prospère. J'ai bien réussi dans mon entreprise, dans ma famille tout le monde est né de nouveau. Dans ma famille, grâce à Dieu, on n'a pas eu de souffrance, on n'a pas de malade, on n'a pas ci, on n'a pas ça ».

Et puis la personne va vous dire à un moment donné, tout ça bien sûr c'est grâce à Dieu. Là c'est bon, c'est positif. Mais c'est aussi parce que je suis fidèle, ou parce que j'ai fait ceci, j'ai fait cela. Eh bien, voyez-vous, en disant cela, c'est une déclinaison de l'évangile de la prospérité.

Alors attention ! je ne suis pas en train de dire que Dieu ne veut pas nous bénir. Dieu est un Dieu de bénédiction, c'est un Dieu qui nous fait prospérer. Mais n'oublions pas que dans le Nouveau Testament, la prospérité est d'abord spirituelle.

La prospérité c'est d'abord le salut. La prospérité, c'est d'abord le fait que nous sommes assis, comme le dit Paul, avec Christ dans les lieux célestes. C'est là où nous sommes bénis spirituellement, où nous sommes renouvelés. Nous avons le Saint-Esprit, bénéficiant ainsi des dons de l'Esprit, de la présence de Dieu. Ça, c'est la véritable prospérité. Après, bien sûr, cette prospérité peut aussi être matérielle. Il y en a qui vont bien réussir dans leurs affaires, parce que c'est une faveur de Dieu. Il y en a qui réussissent bien dans plusieurs domaines de leur vie. Mais il faut faire attention à ne pas en faire une règle, et surtout, à ne pas dire aux gens qu'en même temps qu'on a le salut, on a forcément tout le reste.

Que dire des 200 millions de chrétiens dans le monde qui souffrent ? Vous avez actuellement 400 millions de chrétiens qui souffrent, selon l'ONG Portes Ouvertes. Se sont des chrétiens fidèles, des chrétiens qui ont fait le choix de suivre Jésus. Il y en a qui ont perdu leur famille, leur conjoint, leurs enfants, la santé. Il y en a qui ont tout perdu. Ils ont perdu leurs biens, ils n'ont plus rien et tout ça pour suivre le Christ. Ne sont-ils pas bénis ? Ou alors seraient-ils moins bénis que nous ?

Que dire aussi de tous ces textes de l'Ancien Testament où les psalmistes, que ce soit David ou d'autres sont là et disent : « Mais Seigneur, il y a le méchant, il réussit bien, il a tout ce qu'il faut, il n'est jamais malade et moi je souffre de l'anxiété, je suis en pleine dépression ». Il ne dit pas dépression, mais il vit une dépression. Quand vous lisez ces paroles, combien de fois David s'est-il retrouvé en dépression ? Tempérament assez dépressif certainement. Et moi je suis là, je suis fidèle à ta Parole, et regarde ce qui m'arrive ! Faisons attention avec ce genre de discours que nous rencontrons très souvent dans nos milieux évangéliques.

Oui Dieu va nous faire prospérer, mais pas forcément de la manière dont nous le pensons. Pour chacun ce sera différent. Je connais des gens que Dieu a fait prospérer matériellement, d'autres qui prospèrent dans leur santé. Mais aussi d'autres qui n'ont pas prospéré dans leur santé comme ils le souhaitaient, ils

n'ont pas prospéré financièrement, et pourtant ils sont fidèles à Dieu. Dieu les bénis aussi. C'est multiforme, ça se présente de manières différentes pour chacun et nous devons vraiment veiller à cela.

Cela étant, je précise aussi qu'il y a des manières de présenter les promesses de prospérité qui restent acceptables, dans le sens où les personnes sont au clair sur leur salut. Il faut comprendre quand même que dans certains domaines de leur vie, c'est parce qu'elles ont été fidèles et pour d'autres, je serais beaucoup plus nuancé. La même chose est vraie aussi pour des familles chrétiennes ou pas. Il y a des gens qui vont vous dire : nos enfants sont tous convertis. N'oublions jamais que c'est une grâce de Dieu. Je connais aussi des serviteurs de Dieu qui sont fidèles, ils ont fait tout ce qu'il fallait, et pourtant, leurs enfants n'ont pas suivi, en tout cas jusqu'à présent. Ne sont-ils pas bénis, n'ont-ils pas réussi spirituellement ? Attention à ce que nous disons ! Il y a la manière dont nous présentons les choses.

Le premier piège donc c'est l'évangile de prospérité. Le deuxième piège qui nous guette lorsque nous présentons l'Évangile, et celui-ci il est bien présent, pas simplement sur le continent africain, mais il l'est aussi en Occident. **Ce deuxième piège, c'est ce que j'appelle « l'Évangile des signes et des miracles ».**

## 2- L'évangile des signes et des miracles

Je ne suis pas contre les signes. Je ne suis absolument pas contre les miracles. D'ailleurs tout à l'heure, je vous parlerai de quelque chose d'un peu particulier pour présenter l'évangile. Moi-même, dans mes réunions d'évangélisation, que ce soit dans des églises ou ailleurs, je prie régulièrement pour les malades. Le Seigneur m'a utilisé à plusieurs reprises pour que des gens soient guéris. Donc je crois en la guérison divine.

Je crois que Dieu restaure, que le Christ restaure des personnes. **Mais il faut faire attention à ne pas entretenir de confusion entre le salut et la guérison.** Parfois vous avez des milieux où des personnes qui présentent l'évangile entretiennent la confusion. Je vous donne un exemple : on va présenter l'évangile et puis vous faites un appel à la fin et vous allez dire : voilà, vous pouvez vous avancer pour accepter le Christ et vous le pouvez si vous êtes malade, ou si vous n'allez pas bien. On va aussi prier pour vous si vous avez des difficultés dans votre vie par rapport au travail ou par rapport à ceci ou à cela, vous pouvez aussi vous avancer. Confusion !

Quand on fait ce genre d'appel, vous n'avez pas simplement ceux qui veulent être pardonnés, être sauvés qui vont s'avancer. Mais vous avez les deux tiers, voire les trois quarts de votre assistance qui va s'avancer. Et là, pour quelqu'un qui découvre pour la première fois le message de l'évangile, le risque d'entretenir dans son esprit la confusion est réel. La personne va se dire : mais pourquoi est-ce que je m'avance ? Est-ce que je m'avance pour le pardon des péchés ? Est-ce que je m'avance pour la guérison ? Ou est-ce que le fait d'être guéri va en même temps que le pardon des péchés ? Le Seigneur veut peut-être répondre dans un domaine précis de ma vie où j'ai un besoin.

Même un évangéliste que vous connaissez peut-être et que j'apprécie beaucoup, l'évangéliste allemand Reinhard Bonnke. Dans sa présentation de l'évangile il priait dans ses campagnes d'évangélisation. Il priait toujours pour les malades. Il y avait beaucoup de signes, beaucoup de miracles. Mais quand il présentait l'évangile, il n'entretenait jamais la confusion entre la présentation de l'évangile et la prière pour les malades, ou la prière pour la délivrance.

Quand il prêchait l'évangile, il prêchait pendant 1 heure et à la fin, il faisait un appel au salut très précis. Ensuite, venait un temps de pause pour que les équipiers puissent faire leur travail. Et après, il proposait

de prier pour les malades. Et donc là, il donnait un petit enseignement ou quelques exemples sur le sujet. Là il priait pour la délivrance.

En France, je prêchais l'évangile, je n'étais pas toujours très clair et je faisais souvent les deux en même temps : prier pour les malades et l'appel au salut.

Le frère chez qui je logeais m'a dit : « écoute, j'aime bien quand tu présentes l'évangile mais tu sais à la fin, tu ne devrais pas mélanger les deux. Tu devrais être beaucoup plus précis ». Je suis reconnaissant à ce frère, je me souviens encore de ce qu'il m'a dit. J'ai découvert Bonnke et aussi d'autres évangélistes et j'ai réalisé qu'il était important d'être précis. C'est la même chose si vous êtes prédicateur, que vous prêchez l'évangile, que vous en êtes témoin dans votre quotidien. Il est important de veiller à ne pas entretenir la confusion dans l'esprit des personnes à qui l'on témoigne.

On se rappellera le salut : c'est qu'une personne soit réconcilié avec Dieu, qu'elle reconnaisse ses péchés. Elle passe de l'enfer au ciel c'est important. La guérison physique a son importance et ça nous aide à mieux vivre sur terre. Tôt ou tard nous allons partir. **Mais le plus important, d'abord, c'est le salut de l'âme.** Et c'est là-dessus qu'il faut vraiment insister et ne pas entretenir de confusion.

Le troisième piège qui nous guette lorsque l'on présente l'évangile, c'est de **se concentrer sur les effets induits de l'Évangile.**

### 3- Les effets induits de l'Évangile plutôt que l'Évangile.

Ce que j'appelle les effets induits de l'évangile, c'est ce que l'évangile provoque dans une vie. L'évangile amène la paix, la joie, un certain bien-être intérieur. L'évangile amène la présence de Dieu, fait du bien à notre physique. Aussi l'évangile fait du bien autour de nous, nous aide pour trouver un autre travail, nous aide dans toutes les sphères de notre vie. Ce sont les effets induits.

Si pour présenter l'évangile je me concentre davantage sur la paix, sur la joie, sur le bien-être, sur ce que Jésus peut m'apporter. Jésus sera présenté non plus comme le Sauveur, mais il sera surtout présenté, comme celui qui peut nous apporter un grand bien-être dans notre vie. Ce faisant nous sommes entrés sur un terrain glissant.

Je vous donne un exemple, c'est un exemple personnel : Il y a plusieurs années, je me posais beaucoup de questions dans mes conférences et je me suis dit : mais comment faire pour présenter l'évangile ? Non seulement pour qu'il soit plus accessible, mais aussi pour que les gens adhèrent davantage à l'évangile.

J'ai commencé à m'intéresser justement à ses effets induits. J'avais toute une série de messages où je parlais des effets induits. Ce que je disais était juste, mais le problème, c'est que je ne parlais plus beaucoup du salut. Je ne parlais plus beaucoup du « pourquoi » Jésus était venu, je n'insistais plus beaucoup sur la croix etc... sur les notions qui sont quand même au cœur de l'évangile. Tout ça, je passais très rapidement dessus et je me concentrais davantage sur d'autres effets.

Et puis un jour justement, j'en parlais avec mon mentor et avec une sœur dans une église. Elle avait attiré mon attention et m'avait dit « Je ne suis pas d'accord avec toi, ça ce n'est pas l'évangile ». Puis mon mentor qui me posait des questions en relisant mes messages. Je me suis rendu compte que j'étais en train de faire fausse route. Ce que j'étais en train de dire n'était pas faux bibliquement. Ça tenait la route, mais ce n'était pas le message de l'évangile. Je me concentrais trop sur ce que l'évangile produit dans une vie.

A partir de ce moment-là, j'ai pris une décision devant Dieu, et j'ai dit tout simplement : « Seigneur l'évangile est peut-être difficile à dire, mais je vais dorénavant davantage me focaliser sur le cœur de l'évangile. Et je vais le dire, même si c'est difficile ».

A partir de ce moment-là, j'ai vu plus de résultats. Moi qui cherchais à voir davantage de personnes qui se tournent vers le Seigneur, je suis revenu à un évangile plus simple, un évangile où je ne parle plus des effets induits. Je me concentre sur l'essentiel et les gens qui répondent à l'appel, répondent pour les bonnes raisons. Ils ne répondent pas parce qu'ils ont un bobo, ils ne répondent pas parce qu'ils se dévalorisent, ils ne répondent pas à cause de ceci ou de cela. Ils répondent parce qu'ils savent qu'ils sont perdus et que Jésus est venu pour les sauver.

Comme quoi, très rapidement, de manière imperceptible, avec tous les bons sentiments et toute la bonne volonté du monde, nous risquons de passer à côté du message. Je vous encourage vraiment à réfléchir quand vous présentez l'Évangile. Prenez du temps, c'est pour ça que tout à l'heure, je vous ai demandé de faire cet exercice : Présenter l'évangile.

**Premier écueil** : c'est « l'évangile de prospérité » ou une de ses déclinaisons.

**Deuxième écueil** : c'est « l'évangile des signes et des miracles ». Nous croyons en tout cas, moi, je crois aux miracles. Nous ne prêchons pas les miracles, nous prêchons Jésus et quand Jésus est là, il répond aux besoins selon sa volonté.

**Troisième écueil** : « les effets induits de l'Évangile » plutôt que la bonne nouvelle de Jésus.